

Dans l'intimité des Joyce

EDNA O'BRIEN Le portrait d'un couple boiteux, excessif, splendide.

CHRISTOPHE MERCIER

EDNA O'Brien-James Joyce : la rencontre n'a rien d'inattendu entre l'écrivain irlandais le plus célèbre du siècle dernier et la romancière aujourd'hui nonagénaire considérée comme la plus grande de son pays, et dont l'œuvre, très tôt, a été saluée par ses pairs et contemporains, Philip Roth en tête, qui préfaça *Fille de la campagne*.

Les points communs entre l'auteur d'*Ulysse* et celle des *Paiens d'Irlande* ne s'arrêtent pas là : amoureux de Dublin, Joyce n'a eu de cesse de le fuir - pour Paris, pour Trieste, pour Rome, et même pour le Bourbonnais, cette discrète région française dont Valéry Larbaud a été le chantre -, tandis que, de son côté, la « fille de la campagne » qu'était Edna O'Brien, Irlandaise amoureuse de son pays, s'apercevait très vite qu'elle ne le supportait que de loin, et s'installait à Londres.

James & Nora. Portrait de Joyce en couple n'est pas un écrit récent : ce bref texte a été publié pour la première fois en 1981. Et ce n'est pas le seul qu'Edna O'Brien a consacré à son Maître : son *James Joyce*, biographie plus traditionnelle, est paru en 1999.

Un modèle de subtilité

Mais *James & Nora* a un prix tout particulier : à travers le portrait de Joyce et de sa femme, la romancière se livre à un éblouissant exercice de style, dans lequel elle arrive à intégrer des passages entiers de Joyce (et souvent de *Finnegan's Wake*, ce qui est une gageure) sans solution de continuité avec son texte à elle, preuve s'il en est de la richesse et de la conscience de sa propre écriture. Elle retrouve les obsessions de Joyce (son anticléricalisme, sa passion du sexe, son alcoolisme), sa crudité, tout en faisant le portrait d'un couple boiteux, excessif, splendide et romanesque.

La traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat est un modèle de subtilité, et il accompagne les cinquante pages d'Edna O'Brien d'une postface qui est, en soi, un passionnant essai sur Joyce, et sur son impossible traduction. « Lisons Edna qui lit Joyce, sans avoir besoin de le traduire au sens classique du terme. Dès le nom propre, on achoppe : "James Joyce, poor joist." Pauvre, Joyce l'est



JAMES & NORA. Portrait de Joyce en couple

D'Edna O'Brien,
traduit de l'anglais
(Irlande) par Aude
de Saint-Loup
et Pierre-Emmanuel
Dauzat,
Sabine Wespieser,
94 p., 13 €.

De gauche à droite : James Joyce et son épouse Nora avec leurs deux enfants Lucia et George, à Paris en 1924.

GRANGER NYC/BRIDGEMAN IMAGES/LEEMAGE

aux deux sens du terme, désargenté et impécunieux, mais aussi parce que la chair est triste et qu'il écrit tous les livres en un - celui-là même, "chu d'un désastre obscur", dont rêvait Mallarmé? Mais qu'en est-il de l'énigmatique joist? Ici, Edna "joycise", elle écrit dans le "style de Joyce", parce que, depuis Joyce, tout écrivain irlandais a deux langues maternelles, l'irlandais et le "joyce". Il faut s'attaquer aux couches de mots au piolet pour en espérer des lumières. »

Et plus loin, à propos de *Finnegan's Wake* : « L'illisibilité (du livre), au-delà de la diversité des styles, tient à ce qu'il est intraduisible : intraduisible dans les autres langues puisqu'il en mêle dix-sept, mais des "langues endormies", et que les différentes langues se traduisent les unes dans les autres. »

Ces cent pages joyciennes sont plus éclairantes que les milliers de pages universitaires consacrées à ce géant si difficilement lisible. ■

EDNA O'BRIEN

JAMES & NORA
PORTRAIT DE JOYCE EN COUPLE

traduit de l'anglais (Irlande)
par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat,
suivi d'une postface de Pierre-Emmanuel Dauzat.
« LE YIDDISH DE JOYCE »

SABINE WESPIESER ÉDITEUR